

12ème dimanche ordinaire A

Matthieu 10, 26-33

Un contexte : celui de la persécution d'une communauté insignifiante en nombre, sujette à la peur de l'engloutissement. La communauté de Matthieu, des judéo-chrétiens, des juifs qui se sont convertis à Jésus, le Christ, l'envoyé de Dieu, et qui se trouvent de plus en plus en butte à l'exclusion de la part des autorités de la synagogue. Cette exclusion peut prendre des formes violentes. Voilà pourquoi les versets qui précèdent évoquaient les tensions, les luttes, le rejet. Maintenant Jésus parle de **trois peurs** dont il veut prémunir ses disciples :

1°) **Que la vérité n'éclate pas** : l'injustice. Sentiment profond et amer de l'humanité. L'enfant, très tôt, en fait l'expérience. Et que de vagues profondes et dévastatrices de l'humanité face à cette réalité ! Injustice de la condition des esclaves, de la condition ouvrière, de la misère des laissés pour compte, du discours et des attitudes raciales... La liste est longue et se réactualise. Plus personnellement, pour chacun, l'injustice de vies non reconnues, de combats véridiques et qui pourtant semblent perdus. La parole de Jésus me semble radicale pour le temps présent de nos vies : « ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. » Et l'avertissement terrible : « ne craignez pas ceux qui tuent le corps. » Si vous les craignez, vous aurez organisé votre survie. « Mais craignez ceux qui tuent l'esprit », car alors, c'est la vie elle-même et ses possibilités de renaître que vous aurez tuées. Paroles qui nous font trembler d'autres peurs que l'injustice : nos lâchetés. Et nous savons pourtant que celles et ceux que nous considérons comme les phares de l'humanité sont en vérité celles et ceux qui sont allés au bout de cette parole et de la justice qui est précisément en elle.

2°) **Que la mort engloutisse tout** : néant ! Nos vies seraient-elles donc inutiles, insignifiantes au point de pouvoir être englouties sans que nul ne s'en préoccupe ! Le « à quoi bon » qui peut nous envahir. J'aime la comparaison avec les moineaux : vies minuscules, insignifiantes en apparence... Mais vies inventives, pétillantes, bruyantes, grouillantes, qui s'adaptent à tout ou presque, qui se battent pour survivre. Vies qui ont toute leur place dans le cœur du Créateur. Pas un seul ne tombe sans qu'il soit dans la volonté aimante du Père. Le Père, tel qu'il est présenté par Jésus, reste maître de la vie, de sa création. Mais je pense aussi en cet instant aux vies brisées, aux vies qui semblent ne pas avoir pu accomplir ce qu'il était en elles. C'est pourquoi, oui, j'affirmerai toujours l'espérance de la résurrection. Contre tout doute ! C'est la justice ultime du Père. Ces vies sont aimées. Elles ne seront pas passées par perte et profit. Elles poursuivront leur chemin en Dieu. J'entre dans cette espérance pour demeurer humain, vivant, debout.

3°) **Peur du témoignage, de la foi**. Elle se niche partout cette peur-là. Jusque dans nos couples, nos familles, nos lieux de travail bien sûr, nos amitiés. Parfois, l'impression d'avoir un droit : celui de se taire ! D'encaisser les moqueries. D'apparaître comme un dinosaure qui croit encore à ces calembredaines. Alors on se tait. On n'ose plus aller à la messe, même pour Noël. On préfère la paix. Au travail, on sourit à des blagues plus que douteuses. On se fait à l'idée que si nous faisons quelque chose de bien on ne peut pas en parler au nom de la laïcité, mais si nous faisons quelque chose de mal, il faut bien sûr le faire savoir au nom de la vérité et de l'information.

Si l'on ajoute à cela que ceux ou celles qui parlent le plus fort, parfois, nous font regretter qu'ils ne se soient pas tus... c'est difficile ! Qu'est-ce que témoigner ?

Une direction peut-être : Jésus ne parle pas ici de défense d'idées, de doctrine, d'articles de foi... il parle de la relation entre le disciple et Lui. Ce qui nous ramène au cœur de notre foi, du choix que nous avons fait, de notre baptême. L'aimons-nous vraiment, ainsi qu'il le demande à Pierre. Si tel est le cas, comment pourrais-je renier un lien qui me fait vivre, qui éclaire mon existence et même qui la conduit. « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. »

Dans cette page, Jésus décline donc de manière très réaliste son conseil, son avertissement : « n'ayez pas peur ! » La peur c'est le début de la mort. L'espérance et la foi qui se font charité demeurent la vie véritable en vous. **Ne craignez pas**. Vivre dans la crainte, c'est déjà ne plus vivre vraiment. Or Dieu nous veut vivants.